
Dimanche 3 septembre

17h30 | Ruines de l'abbatiale

Un homme qui crie n'est pas un ours qui danse

Textes de Marc Nammour

Dans le cadre du week-end

L'accord dans la différence

ADN

J'ai pas la haine mais j'ai la rage dans mon ADN
J'porte l'histoire de mes chaînes dans mon ADN
J'ai la figure à la traîne
Les marques de l'arène
C'est fou la peine que je draine dans mon ADN
De l'amour à perdre haleine dans mon ADN
Le boom bap des zones urbaines dans mon ADN
Mutation de mauvaise graine
Rites indigènes
J'ai la tchatche dans la veine de mon ADN

Césaire, Fanon, Ikhmet, Darwich
Maïakovski, Senghor, Kateb Yacine, Hawad
Louise Michel, Emma Goldman, Mama Jones
Rosa Parks, Angela Davis, Djamilia Boupacha...
Oui je te prie de croire que j'ai des noms de géants dans mon arborescence
J'ai les plus belles figures de l'histoire
Mes têtes de proue sont le cauchemar de vos leaders
Leur ADN chantait l'insurrection en do mineur
Les puissants le voudraient tellement différent
J'ai le génome gênant le chromosome belligérant qui médit
Tu saisis ? J'hérite de cellules insoumises, le mystère s'épaissit
J'ai la même double hélice qu'ils maudissent qui se reproduit
Tu peux l'étudier, l'encenser, le répudier
Singulier, dans tous les cas mon ADN est régulier.
T'as pas fini d'taper du pied si tu veux l'aiguiller
Deux brins rebelles le définissent paroles de fils de réfugiés
J'ai pas la haine mais j'ai la rage dans mon ADN

...

Ce monde balaye mes rêves d'un revers de manche
Mes yeux sont deux puits où la nuit se retranche
Ma mémoire dérange chaque fois qu'elle s'épanche
Car ma couleur de peau est celle de la revanche
Oui j'ai ce don de n'pas céder dans les prolongations
Je sais cultiver la colère autant que la compassion
Exprimer la révolte pour que s'opère la contagion
Je viens récupérer mon dû sans demander l'approbation
La langue est avalanche, les plaies béantes
Ton blasphématoire, paroles mécréantes
Bombarde l'obscurantisme d'ogives éclairantes
Ici ça fuse toujours à flux tendu même quand on plaisante
Et ouais ici c'est pas l'éden, le diable est à la table
Et sa part est belle, à côté de lui je parais frère
Et pourtant la suite de son repas n'est pas pérenne
Je porte en moi la fin de son règne dans mon ADN

J'ai pas la haine mais j'ai la rage dans mon ADN

...

INOUBLIABLE

L'odeur du bleu de travail de mon grand-père avant lessive
Et son mauvais patchouli des soirées festives
Le crissement des baskets neuves de mon oncle sur le lino de la cuisine
La classe, petit j'hallucine
La Nona qui roupille dans son fauteuil au salon
Talons en l'air sur un tabouret tam tam marron
La cité est neuve on est parmi les premiers locataires
Notre HLM à cette époque était la bonne affaire
Les appels d'air du frigo parfois sont agressifs
Et les pare-chocs se rafistolent avec de l'adhésif
Mais y'a de l'amour et de la bienveillance alors ça va
La smala est unie à chaque fois que le coup dur s'abat
Quatre générations sous le même toit en arrière base
L'italien l'arabe et le français dans la même phrase
Ces souvenirs sont figés dans les mirages du temps
Inoubliable, j'ai beau lutter j'ai le visage du clan

Les sessions interminables à sciencer la mesure
On se saoulait de son pour s'aider à faire le mur
Le micro en plastique, le poste à double cassettes
Et j'apprends la puissance des mots sous ma double casquette
La soul funk des grands frères et leurs yeux rouges
Et l'ennui, et l'été qui dure car personne ne bouge
Les méchouis en chien au lac à draguer l'Hollandaise
Si j'écrivais l'histoire pas sûr que le roman plaise
Les squats à la salle du foyer des jeunes travailleurs
Et la mairie qui nous disait d'aller se faire voir ailleurs
Tous à la wannagain, tous à la boule à Z
On s'démerde entre nous trop fiers pour assumer l'appel à l'aide
Et ma mère qui nous emmenait les samedis à la messe
Comment ça sonnait faux quand le curé nous chantait l'allégresse
Ces souvenirs sont figés dans les mirages du temps
Inoubliable, j'ai beau lutter j'ai le visage du clan

LE FLEAU

Les yeux fermés les oreilles bouchées
Rien à foutre tant que tu n'es pas touché
Tu restes de marbre, pas bouger
Toi tu dors tranquille le soleil couché.
Toi tu ne dis mot, toi tu consens
Tu comprends rien non toi t'es content
Tu prends ton pied hein toi t'es constant
Le vent dans le dos toi tu passes du bon temps.
Que de belles valeurs
Si j'tire ton portrait c'n'est pas flatteur
Au fond t'es le lâche t'es le mec qu'a peur
Au feu au mieux t'es le spectateur.
Ta neutralité est un fléau!
Ta neutralité est un fléau!
Un vieux crédo, un odieux défaut
Le même chaînon manquant depuis l'préau.

Ton je tue le nous
Tue le goût du changement
Ton jeu nous tue debout

Insupportable est ton silence
Indéfendable, infréquentable
Un fait rentable quand j'y pense
Tu la cultives ton indifférence.
Soit tu l'assumes, tu l'intronises
Ou tu l'excuses, tu la minimises
Mais dans tous les cas ton égo prévaut
Chez toi pas d'empathie pas de main promise.
Chacun pour soi, pour sa peau
Plus que ta part tu veux tout l'gâteau
Toi toujours toi et tes gros sabots
Sale parasite graine de collabo.
Tu te complais sous d'infâmes oriflammes
Quand l'enjeu collectif se meurt en filigrane
L'huile du moteur que mes écrits blâment
T'es le sujet de choix dans les pires épigrammes.

Ton je tue le nous
Tue le goût du changement
Ton jeu nous tue debout

UN HOMME QUI CRIE

Je suis de ceux que la misère ne fait pas rire
De ceux qu' l'empathie fait pâlir
Je déteste voir mes frères s'aplatir
Ultra-sensible j' suis pas prêt de m' assagir.
J' ai grandi sur le fil du rasoir
Le spectre de la rue jamais loin du bavoir
Rescapé d' un de ces flux migratoires
Être le cheveu dans la soupe devient jubilatoire .
Écoute le sang parler, écoute moi sans tarder
C' est un sale boulot mais je viens m' en charger.
J' rap dur comme le bas d' l' échelle
Matte le ciel le phénix revient battre des ailes
J' ai toujours eu l' impression d' être en sursis
J' ai su surdévelopper l' instinct de survie
Maudit soit qui mal y pense
Un homme qui crie n' est pas un ours qui danse.

Mais qu' est-ce que j' y peux si mes vers fâchent ?
J' ai la même colère que tous mes pairs crachent.
Devrais-je noyer mon spleen pour pas faire tache ?
La mettre en veilleuse quand les nerfs lâchent ?
Moi ? J' ai pas la tête à la fête
Pas le sourire sur commande qu' on achète
Aux manettes j' ai le flow gâchette
Et mon rap fout l' feu sous ta boule à facettes
Donne ce groove pour les enfants sans patrie
Pour l' honneur et la fierté de ma fratrie
Ma liberté de ton n' a pas d' prix
J' laisse aux bouffons le soin d' amuser la galerie
Si mes récits brisent le silence
C' est que la charge à la marge est immense
Maudit soit qui mal y pense
Un homme qui crie n' est pas un ours qui danse.

Ma voix d' extinction pas encore atrophiée
À chaque fois j' passe pour un fou qui en a trop fait
J' collectionne les brûlots comme des trophées
Et tes yeux me regardent catastrophés.
Trop la dalle pour faire rire la salle
J' ai trop de mal pour ouvrir le bal
Chez moi le rôle sort du fond de la cale
Quand j' fais parler mes chaînes leur impact est fatal
J' suis pas ton poète, j' suis pas ton chanteur
J' envoie paître tous tes chevaliers au grand cœur
Je m' élève sans attendre ton ascenseur
À mesure que la boucle se répète sur mon sampleur
Avec moi j' ai le vent de connivence
Cultive l' affront et le vœux d' dissidence
Maudit soit qui mal y pense
Un homme qui crie n' est pas un ours qui danse

SUPERNOVA

La nuit j'observe le ciel et j'me sens ridicule
Face à l'étendue que cette matière noire dissimule
Je ne suis rien qu'un petit point perdu dans l'univers
Un petit point qui souvent s'croit plus gros que Jupiter.
J'attrape le tournis à plonger les yeux dans l'espace
Alors j'relativise l'importance de notre espèce
De là-haut un homme qui crie n'est autre qu'une messe basse
Un détail, une insignifiante mauvaise passe.
Nos vies sont tellement brèves, je les croyais palpitantes
Y a des millions d'années lumières dans une étoile filante
Là-bas le sombre est clair, là-bas le vide est plein
Là-bas je représente l'éclat d'un soleil en déclin.
Retour vers le futur voilà qui donne le vertige
Voilà qui minimise le prestige de nos vestiges
Poussière de particule, ça force l'humilité
La portée du Big Bang m'apparaît comme une futilité.

Supernova.

Voyage interstellaire, un moment d'évasion
Y a dans notre sphère céleste quatre-vingt-huit constellations
Qui prétend percer le mystère de la création
Ça reste pour l'instant la célèbre inconnue dans l'équation
Le clan des bigots préfère appeler ça dieu
Ça rassure, j'appelle ça l'infini, l'astronome te l' dira mieux
C'est sûr que ça fascine, ça fout la peur au ventre
Et dire qu'y a pas longtemps ces fous furieux croyaient la terre au centre

La science a d'autres convictions
Le rêveur que je suis accepte l'éphémère de sa condition
Un concentré de matière grise d'énergie cosmique
Et me voilà sur scène à faire la zik à l'esprit caustique
S'agit de briller avant qu'ma lueur ne se ternisse
Être fier de la trace que je laisse à la fin de l'exercice
Je ne suis plus l'homme qui crie mais l'homme qui danse
À la Petite Ourse à la Grande Ourse je m'éclipse et tire ma révérence.

Supernova.

MELOPEE DE L'ERRANCE

L'oubli se propage avec de viles méthodes
Je suis la trace des rêves que l'exil érode
J'ai mes codes mon école, mon étoile mon jargon
Ma façon d'exprimer mes douleurs couleur charbon
Calligraphe sans kalâm, caravane cadencée
Écrire pour se multiplier écrire pour avancer
Cultiver le moi je dois franchir les douanes de la pensée
Je ne suis jamais repu plus j'en apprend moins j'en sais
Dehors le sang se répand, je cherche du répit
Seul le silence me répare j'écoute et lui réponds
Agencer les mots, je viens me rassembler
Et si j'questionne l'identité c'est pour mieux me ressembler
Occuper le vide m'abreuver du lait de la connaissance
Avoir les armes pour combattre les rangs de l'intolérance
Sentir le calme m'envahir quand mes nerfs me navrent
Et regarder fleurir le jardin d'une terre de havre

Mélopée de l'errance maître de mes danses
Je suis garant de la tenue du cahier d'mes doléances
Démence poétique des vers pour défense
Prolifique je m'élançe et renais de chacune de mes transes

Je frotte la tête à la saisie des vents et mon récit s'étend
Écris des chants contre le mépris de l'esprit pédant qui sévit
Déni dément, défi récent, décidément
Mon débit défend cet appétit dont ma survie dépend.
Ratisser l'infini à la recherche d'une oasis
D'un endroit familier où poser mes mots valises
Je meurs de soif ici, cette quête me polarise
Grise le rythme sur lequel se focalisent mes vocalises
J'continuerai à jouer ma propre partition
Pas l'intention d'lâcher la petite musique de mon invention
J'irai taquiner les cordes du mystère
Et ferai résonner l'accord à l'autre bout de l'hémisphère.
Je sais d'où je viens mais jamais où je vais
Je veille au chevet du secret qui me plaît
Parlons bien parlons fort parlons court
Si les fauves menacent mes rêves j'entretiendrai le feu autour

Mélopée de l'errance maître de mes danses
Je suis garant de la tenue du cahier d'mes doléances
Démence poétique des vers pour défense
Prolifique je m'élançe et renais de chacune de mes transes

JE PRENDS ACTE

Je prends acte que les bulldozers tracent aujourd'hui l'autoroute d'une civilisation aussi sommaire que le hamburger qui lui sert de mascotte.

Je prends acte du cap mis sur le chaos et de l'embolie de la conscience.

Je prends acte qu'à deux pas du charnier, j'entends les verres qui s'entrechoquent, les propos graveleux et le rire des vainqueurs.

Je prends acte que ma colère ravage plus mes artères que l'objet de ma colère.

Je prends acte que l'idée de me faire la belle ne m'a pourtant jamais effleuré.

Je prends acte que ce n'est pas une affaire d'épaules ni de biceps que le fardeau du monde, ceux qui viennent à le porter sont souvent les plus frères.

Je prends acte que la poésie me tue à petit feu mais elle me sauve tous les jours.

Je prends acte que si les années marquent sauvagement mon corps, mon cœur et ma tête restent les mêmes qu'autrefois.

Je prends acte qu'en grandissant la fin heureuse de ce conte pour enfant est une image qui a la vie dure.

Je prends acte qu'Omar le clochard en bas de ma rue a mille fois plus de noblesse dans le regard que les nobles eux-mêmes.

Je prends acte que la culture du laquais est une culture en expansion intensive, que la servitude est devenue pour les miens inconsciente voire volontaire. C'est paraît-il dans l'ordre des choses...

Je prends acte que la sécurité dans la bouche des grands décideurs occidentaux n'alimente que la peur et la haine dans le reste du monde.

Je prends acte que l'avantage d'un cri c'est qu'il se reconnaît dans toutes les langues.

Je prends acte que dans chaque poutre, chaque brique des bâtiments qui s'élèvent il y a la sueur et le sang du maçon.

Je prends acte que le nomade dans l'âme que je pense être devenu n'est qu'un sédentaire un peu trop imaginaire.

Je prends acte que les amours que j'ai élevées au rang de foi sont comme toutes les choses humaines, périssables elles aussi. Et qu'à l'alter ego qui pense m'ouvrir ainsi les yeux et me ramener à la dure réalité je ne dirai pas merci.

Je prends acte que la planète n'a plus envie d'être lyrique. Elle cédera lorsque les hommes n'y pourront rien et qu'ils n'auront en guise de mains que des moignons pourris peu habiles à compter l'argent.

Je prends acte que le vrai centre se situe à la marge. Qu'à la voie royale des apprentis dominateurs je préfère le sentier, la lisière, là où les oiseaux ne chantent pas encore en service commandé.

Je prends acte que je sais reconnaître sur le champ la beauté universelle.

Je prends acte que les balançoires accrochées aux étoiles sont les plus solides.

Je prends acte que Dieu le père ou la mère est comme toujours aux abonnés absents. Que si je suis croyant vos divinités n'y sont pour rien, je le suis par amour.

Je prends acte qu'il n'y a pas de nuit qu'on ne puisse affronter, pas de ténèbres sans ligne d'horizon. Cela dit c'est de persister qu'il s'agit.